

constituent l'atmosphère des maladies chroniques, déterminer rigoureusement les conditions qui seules permettent de croire à leur guérison et contrôler sévèrement tous les faits. Or, pour qu'une diathèse comme celle qui préside à la phthisie puisse être considérée comme guérie, il faut d'abord que les produits qui sont la manifestation de son existence disparaissent, en même temps que s'éteint la puissance de l'organisme à en créer des nouveaux. Mais personne n'ignore que la lenteur étant la marque de la chronicité et des manifestations diathésiques, il faut à cette démonstration le contingent du temps.

Sauf certaines réserves, la phthisie peut donc guérir, et l'histologie fait voir qu'un des procédés dont la nature se sert pour arriver à d'aussi grands résultats peut-être l'absorption du tubercule.

(à continuer.)

SEVERIN LACHAPELLE, M. D.

Ville St. Henri.

Communication.

FER DIALYSÉ.

M. le Dr. Lachapelle, rédacteur de l'*Union Médicale*,

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur un de ces actes généralement inspirés par l'intérêt et l'incapacité, au détriment de la science et de l'honnêteté.

Il s'agit du Fer dialysé.

Vous n'ignorez pas, M. le Docteur, que, classé dans la pharmacie depuis dix ans, par Bravais, chimiste français, le fer dialysé, adopté depuis par la médecine en Europe, est aujourd'hui le seul ferrugineux employé dans les hôpitaux de Paris.

Malgré cette haute consécration du Produit Bravais, une maison Américaine, John Wyeth et Brother, dans un pamphlet publié sous ce titre (*Ferrum Dialysatum or dialysed iron*), n'a pas hésité à s'approprier les expressions même du pamphlet publié par M. Bravais en 1873 et à en livrer au public, avec ses produits, une traduction littérale.

Voilà le fait contre lequel je me borne à protester énergi-